

VERSION IMPROVISÉE 2

QUINTE CURCE, *Histoires d'Alexandre*

(Historiarum Alexandri Magni Libri), VII, 8, 10-30

Alexandre est remis à sa place par un vieux Scythe

Proposition de traduction

[VII, 8] (10) Or les Scythes n'ont pas, comme (c'est le cas pour) les autres Barbares, une intelligence grossière et confuse ; certains d'entre eux, dit-on, possèdent même la sagesse, autant qu'en possède un peuple toujours en armes. (11) Ainsi, leur discours au / devant le roi, d'après ce que l'histoire (en) a transmis, est peut-être incompatible avec / est éloigné de / choque peut-être nos esprits et nos mœurs ainsi que les personnes à qui le sort a offert des temps / circonstances et des tempéraments plus raffinés. Mais, en admettant que / à supposer que leur éloquence / manière de discourir puisse faire l'objet de notre mépris, notre fidélité d'historien / notre souci de vérité historique ne doit point la mépriser ; nous rapporterons donc en entier / en détail ces paroles sans aucune altération, de quelque manière qu'elles aient été / peu importe comment elles ont été transmises par la tradition. (12) Par conséquent, d'après nos sources, l'un d'entre eux, le plus âgé, prit la parole / s'exprima ainsi :

« Si les dieux avaient voulu que la taille / constitution de ton corps égalât / ressemblât à / fût proportionnée à l'avidité / la cupidité de ton esprit, le monde ne pourrait te contenir : d'une main tu toucherais (à) l'Orient, de l'autre (à) l'Occident ; et, après avoir atteint ce but, tu voudrais savoir où se cache l'éclat d'une divinité si immense. (Mais) même tel que tu es, tu convoites / désires ce que tu ne peux obtenir. (13) D'Europe, tu gagnes l'Asie ; d'Asie, tu passes en Europe. Ensuite, si tu l'emportes sur tout le genre humain, tu es décidé à faire la guerre aux forêts, aux neiges, aux fleuves et aux bêtes sauvages. (14) Eh quoi ? Ignore-tu, toi, que les grands arbres mettent longtemps à grandir / croître, mais sont arrachés en une seule heure ? Il est stupide, celui qui contemple leurs fruits mais n'en mesure pas la hauteur. Prends garde, en prétendant parvenir au sommet, à ne pas tomber avec les branches mêmes que tu auras saisies ! (15) Le lion aussi a quelquefois servi de pâture aux plus petits oiseaux ; et la rouille dévore le fer. Il n'est rien de si robuste qui n'ait à craindre de danger même de la part d'un être sans force. (16) Qu'avons-nous à faire avec toi ? Jamais nous n'avons touché à tes terres / ton territoire. N'est-il pas permis à ceux qui vivent dans de vastes forêts d'ignorer qui tu es et d'où tu viens / ton identité et ton origine ? Nous ne pouvons être les esclaves de personne ni ne désirons être les maîtres de personne. (17) Nous avons reçu en présent / cadeau – <je te le dis> afin que tu ne méconnaisses point le peuple scythe – un attelage de bœufs et une charrue, une flèche, une lance et une patère. Nous en usons à la fois avec nos amis et contre nos ennemis. (18) Nous donnons à nos amis nos récoltes obtenues par le labeur de bœufs ; en compagnie de ces mêmes personnes, nous faisons des libations pour les dieux avec la patère. Nos ennemis, nous les attaquons de loin grâce à la flèche, de près grâce à la lance : c'est ainsi que nous l'avons emporté sur le roi de Syrie et, par la suite, sur ceux des Perses et des Mèdes, et la route s'est ouverte pour nous jusqu'en Égypte. (19) Mais toi, qui te vantes de venir (pour) poursuivre les voleurs, tu es le voleur de tous les peuples que tu as approchés. Tu as pris la Lydie, tu t'es emparé de la Syrie, tu tiens la Perse, tu as la Bactriane en ton

pouvoir / tu es maître de la Bactriane, tu as abordé / gagné les Indes ; désormais, tu tends tes mains cupides et insatiables même vers nos troupes. (20) Qu'as-tu besoin de richesses, qui te forcent à être affamé ? Le premier de tous, tu as acquis ta faim à cause de la satiété, si bien que, plus tu possédais de nombreux biens, plus tu convoitais ardemment ceux que tu ne possèdes pas. (21) Ne considères-tu pas depuis combien de temps tu es bloqué autour de Bactres ? Pendant que tu tentais de les soumettre, les habitants de la Sogdiane ont commencé à faire la guerre ; en ce qui te concerne, la guerre naît de la victoire. Car, à supposer que tu sois plus grand et plus courageux que n'importe qui, personne cependant ne veut subir un maître venu de l'étranger. (22) Traverse seulement le Tanaïs : tu sauras à quel point ces peuples / ces territoires s'étendent ; jamais cependant tu n'atteindras les Scythes. Notre pauvreté sera plus rapide que ton armée, qui transporte avec elle le butin de tant de peuplades / peuples. Au contraire, quand tu croiras que nous sommes loin, tu nous verras dans ton propre camp. En effet, c'est avec la même rapidité qu'à la fois nous attaquons et battons en retraite. (23) J'entends dire que les espaces solitaires de la Scythie font l'objet de railleries même dans les proverbes grecs ; mais nous, nous recherchons les déserts et les espaces préservés de la culture humaine plutôt que les villes et les campagnes opulentes. (24) Retiens donc ta fortune à pleines mains / en serrant bien les mains : car elle est glissante et ne peut être retenue malgré elle. L'avenir mieux que le présent révèle l'utilité de ce conseil : impose tes freins à ton bonheur ; tu le dirigeras plus facilement. (25) Les nôtres disent que la Fortune n'a pas de pieds, elle qui a / mais qu'elle a seulement des mains et des plumes ; lorsqu'elle tend les mains, attrape aussi ses plumes ! (26) Enfin, si vraiment tu es un dieu, tu dois accorder aux mortels tes bienfaits, et non leur arracher leurs biens ; mais si au contraire tu es un homme, ce que tu es, songe toujours que tu l'es / pense toujours à ta condition : c'est folie de songer à ce à cause de quoi tu pourrais oublier qui / ce que tu es. (27) Ceux contre lesquels tu n'auras pas mené la guerre, tu pourras faire d'eux des amis fidèles. Car tout à la fois l'amitié la plus solide existe entre des égaux et semblent égaux ceux qui n'ont pas réciproquement fait l'épreuve de leurs forces. (28) (Mais) ceux que tu auras vaincus, garde-toi de croire qu'ils sont tes amis : entre le maître et l'esclave, il n'est nulle amitié ; même en temps de paix, les lois de la guerre sont toutefois observées. (29) Ne crois pas que les Scythes consacrent / rendent inviolable leur gratitude / alliance en jurant / par un serment ; ils jurent en respectant la loyauté. C'est une garantie bonne pour des Grecs, qui scellent des pactes et invoquent les dieux ; (mais) nous, c'est dans la loyauté même que nous reconnaissons le sacré / les liens sacrés : (car) ceux qui ne respectent pas les hommes trompent les dieux. Et tu n'as pas besoin d'un ami dont tu pourrais douter de la bienveillance. (30) Mais nous, tu nous trouveras comme gardiens à la fois de l'Asie et de l'Europe. Nous touchons à Bactres, sauf pour l'obstacle que représente le Tanaïs : nous habitons au-delà du Tanaïs et jusqu'à la Thrace ; on rapporte / il paraît que la Macédoine est contiguë à la Thrace. Considère (donc) si tu veux que les voisins de tes deux empires soient des / tes ennemis ou des / tes amis ! »

Ainsi parla le Barbare.

Remarques de traduction

- (10) La structure *esse* + datif est tout à fait courante et exprime la possession. *Dicuntur* est un passif personnel (cf. *Homerus dicitur caecus fuisse* // *Homerum dicitur caecum fuisse*).
- (11) Comprendre : <ea>¹ *quae eos* (= *Scythos*) *locutos esse* (infinitif parfait déponent de *loqui*). *Memoriae proditum est* signifie littéralement « ce qui a été transmis à la mémoire », donc « ce qui a été transmis par la tradition ». *Sortitis* est un participe parfait déponent substantivé (de *sortiri*) au masculin pluriel. Ici, *ut* + subjonctif signifie « à supposer que », un cas de figure souvent méconnu et confirmé ici par la présence de *tamen* dans la proposition principale. Le préverbe *per-* a souvent une valeur intensive (« jusqu'au bout », « en détail », « complètement »).
- (12) Notez l'expression *grandis natu*, « avancé en âge ». *Accipere* peut signifier « recueillir par l'oreille », d'où « entendre dire », « apprendre », avec parfois le sens spécifique d'« apprendre par la tradition ». *Di = dii = dei*. *Si... uoluissent, ... caperet* est un système hypothétique exprimant l'irréel du passé dans la subordonnée (protase) et l'irréel du présent dans la principale (apodose). *Contingeres* et *uelles* sont eux aussi des subjonctifs d'irréel du présent ; le subjonctif de *conderetur* est en revanche dû à la proposition interrogative indirecte. *Alter..., alter..., l'un..., l'autre...* » (pour deux éléments).
- (13) *Superaueris* est un futur antérieur dans un système hypothétique à l'éventuel : on ne peut le traduire que par un présent en français. *Gesturus* est un participe futur : pour rappel, le participe futur se traduit par « sur le point de », « destiné à », « décidé à » ou, rarement, par un simple futur.
- (14) *Quid ?* au sens de « Eh quoi ? » (et non de « Pourquoi ? ») est une interjection courante. L'absence de coordination entre *crescere* et *extirpari* marque une asyndète à valeur adversative. Il en va de même entre *spectat* et *non metitur*. *Videre ne...*, et, plus loin, *cauere ne...*, sont des tournures courantes qu'il est bon de connaître. *Conprehenderis* est un futur antérieur.
- (15) *Cui... sit* est une relative à valeur consécutive. *Inualido* est un neutre plutôt qu'un masculin.
- (16) *Quis sis* et *unde uenias* sont des propositions interrogatives indirectes complétant *ignorare*. L'enclitique *-ne* est un interrogatif (« est-ce que... ? »). *Vastis siluis*, à l'ablatif, est le régime de *in* ; *uiuentibus* est en revanche un participe présent substantivé au datif, complément d'*ignorare*.
- (17) *Dona* est l'attribut des cinq sujets de la phrase. *Ne Scytharum gentem ignores* fonctionne comme un commentaire sur l'ensemble du passage qui traite des relations d'amitié et d'inimitié des Scythes, et non comme une proposition finale complétant le verbe de la principale (*data sunt*). Notez l'accord de tous les sujets inanimés au neutre pluriel (*dona... data sunt*). N'oubliez jamais de restituer la polysyndète en français (*et... et...*, « à la fois... et... »).
- (18) *Isdem = iisdem*. *Dis = diis = deis*.
- (19) *Ad latrones persequendos* est un adjectif verbal de substitution à valeur finale.
- (20) Dans la tournure *alicui opus est aliqua re*, *opus* est un nom neutre indéclinable qui signifie la « chose nécessaire ». *Parasti = parauisti*. *Quo* + comparatif... (*eo* +) comparatif... signifie « plus... plus... », mais *eo* + comparatif... *quo* + comparatif [ou *quod* sans comparatif]... signifie « d'autant plus... que... (plus) ».
- (21) L'interrogative indirecte *quam diu... haereas* est le sujet de *succurrit*. *Quam* (interrogative ou exclamative) porte sur un adjectif ou un adverbe (*quantum* porte sur un verbe). *Dum*, au sens de « pendant »

¹ *Is, ea, id* antécédent du relatif *qui, quae, quod* est très souvent omis en latin : il est rare que cela se produise lorsque le pronom *is, ea, id* est au génitif, au datif ou à l'ablatif, mais cela arrive (voir le sous-paragraphe 27 de ce texte).

que », est suivi de l'indicatif *présent* même dans un contexte passé, comme ici : il faut donc traduire le verbe concerné par l'imparfait en français. On retrouve la tournure *ut... tamen...* vue au début du texte.

- (22) *Transi* est l'impératif présent de *transire* à la deuxième personne du singulier. Dans tout ce passage, il faut faire attention aux formes de futur, surtout celles des trois dernières conjugaisons, comme *scies* ou *credes* (et, plus loin, *reges*). *Quam late pateant* est une interrogative indirecte ; le sujet de *pateant* est un pluriel qui renvoient aux peuples ou aux territoires dont parle le vieux Scythe. Vu le verbe qui précède et ceux qui suivent, il est préférable de voir en *consequeris* un futur, plutôt qu'un présent.
- (23) *Audire*, « entendre », peut se construire avec une proposition infinitive au sens d'« entendre dire que », de « savoir par ouï-dire que ». *Eludi* est un infinitif présent passif.
- (24) *Proinde* est un lien logique qu'on trouve souvent avec l'impératif. Il faut bien sûr comprendre que *tempus* est en facteur commun à *sequens* et *praesens*. *Facilius* est un comparatif de l'adverbe.
- (25) *Tantum* au sens de « seulement » (littéralement « autant que cela, et pas plus ») est très courant.
- (26) *Cogitare*, comme les verbes de pensée, se construit avec la proposition infinitive ; il faut suppléer *hominem* avec *esse*, comme attribut de *te*. *Stultum* est un neutre attribut de l'infinitif *meminisse* (verbe dont les formes n'existent qu'aux temps du *perfectum*). Du fait de la présence du relatif *quae*, on comprend qu'*eorum* est un neutre et non un masculin. On peut traduire le subjonctif *obliuiscaris* en y voyant une valeur de potentiel.
- (27) *Intuleris* est un futur antérieur. *Bonis amicis* est l'attribut de l'antécédent non exprimé de la relative introduite par *quibus* (datif), qui serait *eis* (abl.). Comme c'est si souvent le cas, l'antécédent du relatif *qui* (*ii* ou *ei* ici) n'est pas exprimé.
- (28) *Cauere* se construit ici non avec *ut* mais avec un subjonctif paratactique sans subordonnant (*credas*). *Credas* déclenche une proposition infinitive dont *<eos> quos uiceris* (futur antérieur) est le sujet, *esse* le verbe et *amicos* l'attribut du sujet.
- (29) *Ne credideris* (subjonctif parfait) est l'une des manières d'exprimer la défense à la deuxième personne du singulier. *Religio* est toujours un mot délicat à traduire : il faut en chercher le meilleur sens en contexte. *Noui* signifie très souvent « j'ai appris à connaître », donc « je sais ». *Cuius... dubites* fonctionne comme *propter quae... obliuiscaris* plus haut.
- (30) *Ceterum*, à l'accusatif adverbial, est une coordination fréquente. *Nisi* (« si... ne... pas ») signifie régulièrement « sauf si », « à moins que ». *Nisi diuidat Tanais* veut littéralement dire : « si le Tanaïs ne nous en séparait pas ». *Fama fert* + proposition infinitive, « le bruit court que ». *Vtrique* présente la désinence en *-i* commune aux pronoms-déterminants et autres mots associés (*hic, iste, ille, ipse, solus, totus, unus, ullus, nullus*). L'impératif *considera* déclenche une proposition interrogative indirecte dont le premier élément interrogatif, *utrum*, n'est pas noté, ce qui est très courant avec *an*, marqueur de l'alternative. Le verbe *uelis* déclenche ensuite une proposition infinitive dont *finitimos* est le sujet, *esse* le verbe et *hostes* puis *amicos* les deux attributs du sujet. À la fin des discours, on trouve très souvent la formule concise *haec* + la personne qui a parlé : il faut sous-entendre *dixit* et comprendre « X a dit / prononcé ces paroles ».